

# NUNTII PERSONARUM ET RERUM

## Compte rendu des fouilles et travaux menés en Égypte durant les campagnes 1948-1950 (\*)

Jean LECLANT - Le Caire

1. Ouadi Hammâmât et grande route du désert oriental, de Keft à Kosseir. Il sera rendu compte dans un prochain rapport des importantes découvertes de MM. G. Goyon et F. Debono, au cours de récentes missions: inscriptions et graffiti d'une part, trouvailles préhistoriques d'autre part.

2. Abydos (1). Le Service des Antiquités poursuit ses travaux destinés d'une part à drainer l'eau qui tend à envahir les galeries de l'Osireion, d'autre part à consolider le fond du temple de Sêti, en vue d'éviter un glissement général des terrains vers l'Osireion; un grand mur de ciment armé est construit à cet effet.

On a le regret d'annoncer l'interruption des travaux de relevé de Miss A. Calverley, depuis janvier 1949.

3. Meir (2). De novembre 1949 à mai 1950, le Professeur A. M. Blackman et M. Apted, en mission de l'Egypt Exploration Society, ont travaillé, avec l'aide de la Section des Restaurations du Service des Antiquités, au



(\*) Cf. *Orientalia*, 19 (1950), 360-373 et pl. XXXI-LII. Je remercie les savants qui m'ont aidé à rassembler les matériaux ici mis en œuvre et qui m'ont libéralement donné toutes indications sur les travaux en cours, en particulier MM. E. Drioton, Directeur général du Service des Antiquités en Égypte; Dr. Aboul Naga Abdallah, A. M. Blackman, F. Debono, Pr Sami Gabra, Abdel Hadi Hamada, J.-P. Lauer, A. Lézine, P. Montet, R. Rémondon, A. Stoppelaëre.

Je tiens à exprimer particulièrement ma reconnaissance aux fouilleurs et collègues qui très généreusement m'ont communiqué leurs clichés (Dr. Aboul Naga Abdallah, nos 4, 5, 14-17; F. Debono, nos 7-10; Abdel Hadi Hamada, nos 11-13; J.-P. Lauer, nos 3, 6; M<sup>lle</sup> Cl. Préaux, nos 1-2). Les photos 18-37 ont été publiées avec l'autorisation de M. P. Montet.

(1) D'après les renseignements donnés par le Dr Aboul Naga Abdallah, Directeur de la Section des Fouilles du Service des Antiquités.

(2) D'après les renseignements fournis par MM. A. M. Blackman et A. Stoppelaëre.

nettoyage et à la copie des tombes A1 (Ni-ankh-Pepi) et A2 (Pepi-ankh), de l'Ancien Empire.

Leur état de dégradation en avait empêché le relevé lors des précédentes missions du Prof. Blackman (1911-1914 et 1921). Elles ont souffert considérablement des violences des hommes et du temps ; leurs parois étaient couvertes d'épais dépôts de carbonate de chaux dus aux infiltrations d'eau et de déjections de chauves-souris. La restauration effectuée par MM. A. Stoppelaëre et Youssef Khafaga Eff. a consisté dans un lavage général des parois, qui a dissous le plus gros des cristallisations de sels ; une mince couche blanchâtre subsistait, ne laissant apparaître que les reliefs, et non les inscriptions ; il a été procédé alors à des applications locales de beurre, qui l'on rendue transparente et ont permis de lire les textes et de les photographier. Le travail considérable de la mission de l'Egypt Exploration Society et de la Section des restaurations du Service des Antiquités a dû être effectué dans des conditions pénibles, l'éclairage ne pouvant être obtenu le plus souvent qu'au globe ou au réflecteur. Pour les relevés, la mission anglaise a profité de l'aide de Maurice Farid Eff. et Ismail Sadek Eff., dessinateurs mis à sa disposition par le Service des Antiquités.

Dans la tombe de Ni-ankh-Pepi, décorée seulement de peintures, certaines des scènes n'ont pu être interprétées qu'à grand peine. Dans celle de Pepi-ankh en revanche se trouvent plusieurs excellents reliefs. Le défunt inspecte le travail des paysans et artisans de son domaine ; il parcourt ses terres en un palanquin finement décoré, porté sur les épaules de douze serviteurs. Une remarquable série de dessins à l'encre offre les scènes du Rituel de l'Embaumement, avec représentations de l'atelier d'embaumement et la "tente de purification".

L'art du Moyen Empire à Meir, libéré de conventions, d'un dessin très expressif, si riche de couleurs, s'est encore enrichi cette année par le relevé de la tombe de Ukh-hotep III. Les scènes ont beaucoup souffert, mais il est possible d'en goûter encore les raffinements de dessin et de coloris. Elle appartient à un nomarque de Cusae qui était aussi grand-prêtre d'Hathor. Les servantes de la déesse y accomplissent les divers rites de leur culte. Certains indices invitent à reculer la date de cette sépulture jusqu'à la II<sup>e</sup> période intermédiaire.

Avec l'édition de ces trois tombes, pour lesquelles le Pr. Blackman prévoit deux volumes (*Meir* V et VI), se trouvera achevée la publication de la nécropole de Meir.

4. Tounah el Gebel<sup>(1)</sup>. Les importants travaux de l'Université Fouad I<sup>er</sup> du Caire ont été poursuivis sous la direction du Pr. Sami Gabra.

L'exploration de la nécropole des singes et des ibis, — 12 hectares de souterrains avec 4 entrées —, a été poursuivie. Les sarcophages et les jarres qui renferment les momies de ces animaux sacrés du dieu Thoth, ainsi que les momies animales elles-mêmes recélaient une multitude d'objets divers, recueillis désormais et classés au Musée de Tounah. Parmi ces documents, qui s'échelonnent d'Aménophis III au III<sup>me</sup> siècle ap. J.-C., il convient de

(1) D'après les renseignements fournis par M. le Pr. Sami Gabra et par R. Rémondon, de l'I. F. A. O. du Caire.

signaler un morceau de coudée royale, un coffret de bois portant le cartouche de Darius, une jarre offrant la mention hiéroglyphique de *Thoth trois fois grand* (l'Hermès Trismégiste des Grecs).

Près de ces souterrains se dresse la nécropole de basse époque, que le tombeau de Pétoisir, publié et étudié par G. Lefebvre, a rendue célèbre. C'est une véritable "ville des morts"; les petits édifices hellénistiques, surtout d'époque romaine, sont dégagés par les fouilles du Pr. Sami Gabra; leur décoration allie les thèmes alexandrins aux vestiges de la tradition pharaonique (fig. 1 et 2). Sur les montants de porte d'une de ces maisons funéraires se trouvent des inscriptions grecques à l'encre rouge, qui donnent les noms des défunts précédés de l'appellation "Osiris", leur âge, la date de leur décès; elles ont été relevées à Pâques 1950 par M<sup>lle</sup> Cl. Préaux et M. R. Rémondon. Ceux-ci ont étudié aussi le pyramidion d'"Hermocratès, fils d'Hermaïos, maître de gymnastique". Une importante collection de masques funéraires, d'un style plus proche de ceux d'Antinoé que de l'"art du Fayoum", a été rassemblé au Musée de Tounah.

5. *Ashmounein*. Les travaux de l'Université Farouk I<sup>er</sup> d'Alexandrie ont continué d'être dirigés sur ce site par le Pr. Abou Bakr.

6. *Nécropole de Moyenne Égypte (?)*. Il est apparu sur le marché, en automne 1949, un lot d'environ 400 petits sarcophages de Sokaris à tête de faucon, remplis de momies bourrées d'orge; elles ont de petits masques d'Osiris en cire et des couronnes de justification. Les sarcophages portent des hymnes à Sokaris, généralement fort mal copiés. L'ensemble du lot semble des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle de notre ère. (Cf. les découvertes de la nécropole de Tehneh, G. Lefebvre *A.S.A.E.*, IV (1903), p. 227-231, 2 pl.).

7. *Saqarah* (1).

a) *Enceinte de Djoser*. Durant les deux dernières campagnes, M. J.-P. Lauer a continué l'anastylose de l'enceinte de Djoser, en concentrant son effort sur le remontage de la porte, près de l'angle Sud-Est (fig. 3); ainsi se trouvera bientôt masqué le toit de ciment qui protège la "colonnade" du couloir d'entrée. Pour ce travail, M. Lauer utilise des blocs tombés dans les secteurs particulièrement ruinés du mur d'enceinte, et il les dispose selon les principes qu'il a récemment exposés dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, XLVIII (1948), p. 351-366, 4 fig. et 3 pl.

En explorant le secteur Ouest de l'enceinte, à environ une centaine de mètres de l'angle N.-O., M. Lauer avait trouvé en 1948, le long du mur, le puits et le serdab d'une chapelle funéraire au nom d'Ishetji (  ); celle-ci était adossée à un mastaba de la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie, celui de Tjetji (  ), dont la chapelle est une petite construction de briques, avec voûte en berceau à lits inclinés. Quelques restes de peintures sur enduit recouvrent encore les murs par endroits. Le fond de la chapelle est occupé par une belle stèle de pierre peinte en imitation de granit rose; elle contient un tableau, dont les couleurs sont demeurées vives et plaisantes.

(1) D'après les renseignements fournis par le D<sup>r</sup> Aboul Naga Abdallah et M. J.-P. Lauer et des notes personnelles prises sur le terrain.

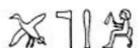
En cherchant le puits de ce dernier mastaba et en procédant à des dégagements complémentaires, M. Lauer a découvert au cours de cette dernière campagne un important fragment de la stèle d'Ishetji et un puits, dont le déblaiement, partiel à ce jour, a livré un linteau et une grande stèle au nom de  (Sebek-em-khent), appelé encore

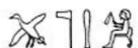
 (Sebeky) (fig. 6). Près de là, une cachette récente, à même le sable de surface, vraisemblablement celle d'un ouvrier employé aux fouilles du siècle dernier, contenait un lot d'une trentaine de statuettes de divinités en bronze, parmi lesquelles se trouvent quelques bonnes pièces.

L'exploration des souterrains du Nord de l'enceinte de Djoser avait livré, en 1927 et 1933, de grandes quantités d'approvisionnements : grains (blé et orge) et fruits (figes de sycomore, raisins, baies de genièvre). Un nouvel examen de ce matériel, entrepris récemment par M<sup>me</sup> Vivi Tackhølm, lui a permis d'identifier près d'une trentaine de plantes sauvages mêlées au blé et à l'orge; certaines n'avaient pas encore été signalées en Égypte; elle a aussi retrouvé des spécimens du blé dit *monococcum*, dont un épi datant du néolithique avait été découvert d'autre part depuis peu à El-Omari par F. Debono.

b) Travaux le long de la chaussée d'Ounas. Le déblaiement d'une seconde barque taillée dans le roc et accolée à celle déjà connue d'Ounas a été signalé dans un précédent rapport par M<sup>me</sup> U. Schweitzer (*Orientalia*, 19 [1950], 119-120) ainsi que la découverte d'un groupe de chambres contenant les sarcophages en bois de scribes de la XXVI<sup>e</sup> dynastie avec l'habituel matériel funéraire.

En 1950, le D<sup>r</sup> Aboul Naga Abdallah, Directeur de la Section des Fouilles du Service des Antiquités, qui a repris le chantier d'Abd Essalam M. Hussein, décédé, a continué le travail plus à l'Est, à l'angle de l'actuelle route d'accès au plateau de Saqqarah, près du couvent de Saint Jérémie. Les fouilles actuellement en cours ont dégagé, à plusieurs mètres au-dessus du niveau de la chaussée d'Ounas, des constructions d'époque copte, utilisant de nombreux blocs de remploi (fig. 4). Plusieurs sont au nom de



, Pa-hem-neter, grand prêtre de Ptah, déjà connu, et semblent provenir de la chapelle de ce personnage. On remarque surtout de ce dernier une belle statue de calcaire, en relief engagé, remployée à l'envers, tête en bas : le "grand des chefs des artisans" est paré de tous les insignes de sa fonction : grande mèche retombant sur l'épaule, collier aux multiples pendeloques couvrant toute la poitrine, petit écrin qu'il tient des deux mains devant lui; la face, d'un joli travail, a été fendue en deux verticalement (fig. 5).

c) Temple funéraire d'Ouserkaf. Entreprise en 1949, l'étude du temple funéraire d'Ouserkaf, qui se trouve en position anormale au Sud de la pyramide du roi, a été continuée durant la campagne 1950 par M. Lauer. Le travail a été compliqué par la présence de deux grands puits saïtes, qui ont complètement coupé le plan primitif. M. Lauer a retrouvé pourtant les traces des murs Nord et Sud et déterminé le plan de deux antichambres situées

à angle droit l'une par rapport à l'autre ; elles mènent à la cour à piliers déblayée autrefois par Firth. L'axe général a pu être déterminé : il passe par une succession de seuils de granit. M. Lauer vient de parvenir à préciser l'alignement de la façade orientale par son étude de l'angle Sud-Est. Plusieurs fragments de bas-reliefs, d'une très belle facture, ont aussi été retrouvés.

d) Tombeau de Ti. Le travail de relevé de l'Institut français d'Archéologie orientale a été continué par M. Wild durant ces dernières années. Un grave accident, la chute d'une poutre, en février 1950, a interrompu momentanément le travail de notre collègue, dont l'état de santé, après avoir causé de très vives inquiétudes, s'améliore.

8. Giza. Les importants travaux du Pr. Abou Bakr et de l'Université Farouk I<sup>er</sup> d'Alexandrie seront résumés dans un prochain bulletin.

9. El-Omari (Héliouan). Durant la campagne 1949-1950, M. F. Debono, retenu par les découvertes d'Héliopolis, a dû suspendre momentanément son travail sur le chantier prédynastique d'El-Omari.

10. Ezbet el Walda (Héliouan). Les fouilles royales dirigées par Zaki Y. Saad ont amené dans la nécropole archaïque d'importantes découvertes, dont il sera rendu compte prochainement.

11. Héliopolis (1). Au cours de travaux de construction, entrepris au Nord du champ de courses d'Héliopolis, furent mis au jour, en avril 1950, des squelettes humains et des vases de terre cuite ; le Service des Antiquités délégua M. F. Debono, qui reconnut là une nécropole prédynastique, de date plus récente que celle d'El-Omari (près d'Héliouan), étudiée par lui au cours des récentes années.

Une soixantaine de tombes ont été dégagées à ce jour et les observations provisoires suivantes peuvent être présentées. Les sépultures sont rangées en files parallèles, d'orientation générale Est-Ouest. Elles ont une forme ovale ; aucune trace de constructions de briques crues (comme on en trouve par exemple à l'époque archaïque) n'a pu être identifiée. Les corps sont couchés sur le côté droit, membres repliés (fig. 7 et 8) ; la tête est au Sud et le visage tourné à l'Est, vers le soleil levant (à El-Omari, les squelettes, tête au Sud, regardent au contraire vers l'Ouest). Les morts étaient couverts de nattes et de peaux de bêtes. Quelques-uns étaient des enfants ; femmes et hommes semblent avoir été inhumés séparément, leurs tombes constituant des files différentes. Les défunts étaient accompagnés d'une vaisselle de vases en terre cuite, de formes et de grosseurs diverses ; façonnés à la main, sans l'aide de tour, ces vases étaient lissés et colorés en noir, brun ou rouge ; un très beau vase en basalte et un autre en albâtre ont été recueillis, munis chacun de deux petites anses, d'une très belle facture. La valve d'un coquillage se trouvait appliquée contre les mâchoires d'un squelette.

Dans cette nécropole se rencontrent aussi des sépultures d'animaux : cavicornes et chiens. Les cavicornes (des gazelles peut-être ?) ont été inhumés comme les humains : même position et même orientation ; ils étaient dotés

(1) D'après les renseignements fournis par M. F. Debono et visite du site.

de plusieurs vases placés devant le corps et la tête (fig. 10). Les squelettes des chiens au contraire ne sont pas orientés et ils ne sont accompagnés d'aucun vase (fig. 9). Les cavicornes semblent donc avoir été l'objet d'une attention spéciale, voire d'un culte.

La fouille de la nécropole d'Héliopolis qui n'est qu'à ses débuts semble devoir se révéler fructueuse. C'est le quatrième site prédynastique du Nord de l'Égypte, venant ajouter sa documentation à ceux de Merimde Beni Salame (Pr. H. Junker), El-Omari (F. Debono) et Meadi (Mustafa Amer Bey). La nécropole d'Héliopolis pourrait être soit contemporaine de Meadi, soit peut-être plus récente. Elle atteste de plus que l'ancienne Héliopolis remonte au moins à l'époque protodynastique.

12. Lisière occidentale du Delta (Fouilles du Service des Antiquités) (1). Au cours des récentes années, M. Abdel Hadi Hamada, Conservateur du Musée égyptien, assisté de Shafik Farid Eff., a entrepris une série de fouilles à la lisière occidentale du Delta, en bordure du désert; elles sont destinées à éclairer la topographie et l'histoire du III<sup>e</sup> nome, dit "libyque". Les sites étudiés sont du Nord au Sud: Kom Trouga, à une trentaine de kms au Sud-Est de Damanhour (fouilles de l'hiver 1948; cf. U. Schweitzer, *Orientalia*, 19 [1950] 120-121); Kôm Firin, Kôm el-Hisn et Kôm el-Kharaz au sud de Naucratis (Kôm el-Hisn a été l'objet de six campagnes de 1943 à 1949; sur la 3<sup>e</sup> saison 1946, cf. rapport dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, XLVIII (1948), p. 299-308, 11 pl.; sur Kôm el-Kharaz, cf. id., *ibid.*, p. 327-332, 9 pl.); El Qatta enfin, à une trentaine de kms au Nord-Ouest de Giza.

En 1950, il n'a été effectué que quelques sondages à Kôm Firin, (le Kôm Afrin de Fl. Petrie et Gardner, *Naucratis*, I, p. 94-95); un cimetière de la XXVI<sup>e</sup> dynastie y a été repéré ainsi que des inhumations de Grecs (cf. proximité de Naucratis).

La campagne de l'hiver 1949-1950 a surtout été consacrée à El Qatta, objet jadis d'une étude de Chassinat, Gauthier et Piéron (Mém. I. F. A. O., XIV, 1906). Le site consiste en deux tells assez élevés au-dessus des terres inondées et séparés par un canal de drainage.

Le premier de ces tells porte un vaste cimetière de l'Ancien Empire avec des tombes de divers types (fig. 11). Ce sont d'abord des mastabas de briques avec fausses portes et puits donnant accès aux chambres funéraires qui se trouvent pour la plupart du côté Ouest, à une profondeur de 3 à 7 m. au-dessous de la surface du Gebel. Souvent les superstructures ont disparu; les entrées des chambres intactes furent trouvées murées par une cloison de briques crues. Certaines des tombes furent ouvertes de nouveau après une première inhumation et réutilisées.

Dans la partie Sud de ce tell, les tombes de briques sont rectangulaires, ayant la forme d'un sarcophage à couvercle cintré; elles ont été construites dans le fond de puits, creusées à même le rocher. Malheureusement toutes les tombes de ce secteur ont été pillées, les voleurs ayant pénétré par un trou percé au-dessus de l'entrée. Des dalles de calcaire décorées au nom

(1) D'après les renseignements communiqués par M. Abdel Hadi Hamada.

d' "Ity" laissent espérer la découverte d'une belle tombe au cours des fouilles prochaines.

La position des corps variait selon les cas : ils étaient parfois complètement étendus ; quelquefois les genoux étaient pliés ; il y avait aussi des cadavres dans la position dite contractée.

La plupart des morts étaient ensevelis dans des sarcophages de bois, dont l'intérieur était enduit primitivement d'une couche de plâtre peint dont il ne reste que quelques lambeaux ; plusieurs sarcophages étaient faits en tige de papyrus.

Un riche matériel funéraire a été recueilli : amulettes et bijoux en or, cornaline, cristal, améthyste et faïence ; vases en calcaire, albâtre et poterie, remplis de blé et d'orge, chevets, miroirs, tables d'offrandes. Il faut signaler une belle palette de scribe en schiste : deux colonnes verticales d'hiéroglyphes donnent les noms et titres du propriétaire, le "régent de château, chef des scribes du grand château (ou du Château du Grand) Aakaou"

( , de l'époque de Pépi (VI<sup>e</sup> dynastie) ; à celui-ci appartient encore un joli chevet en calcaire (fig. 13). On a retrouvé aussi quelques pains et des disques de produits odoriférants.

Plusieurs des tombes semblent plus anciennes ; avec leurs vases d'albâtre elles doivent sans doute être attribuées à la période archaïque.

Le second tell, plus au Nord, est caractérisé par une série de tombes d'époque romaine aménagées au milieu de sépultures plus anciennes. Le corps était souvent contenu dans deux grandes jarres cylindriques rapprochées l'une de l'autre (fig. 12 ; cf. à Kôm el-Kharaz, *A. S. A. E.*, XLVIII (1948) p. 332 et pl. IX) ; parfois il n'y avait qu'un seul cylindre. Placé dans un sarcophage anthropoïde en carton, le corps était momifié, les membres étant maintenus rigides par des branches d'arbres. Les sourcils, les yeux, la bouche, les ongles des mains et des pieds étaient recouverts de feuilles d'or. Les chevelures des femmes, bien conservées, s'ornaient de fleurettes d'or. Quelques enfants tenaient en main des pièces de monnaie en argent ou en bronze, prix du passage sur le fleuve de l'au-delà.

13. A b o u s i r (Taposiris Magna). Le Dr Aboul Naga et Kamel el-Maleh, architecte du Service des Antiquités, ont continué leurs travaux de dégagement et de consolidation (fig. 14).

14. Tell A t r i b <sup>(1)</sup>. En avril 1950, la presse égyptienne a annoncé la découverte par un fellah, à la limite des cultures et du Tell Atrib, d'un sarcophage en quartzite blanc, qu'une grande colonne d'inscriptions désigne comme celui de Takhout, , l'épouse de Psammétique II (fig. 16).

A l'intérieur se trouvait un cercueil en bois, pourri par l'humidité ; la momie de la reine elle-même était en décomposition (fig. 17).

Un riche matériel a été recueilli (fig. 15) : un petit masque en or, avec des trous permettant de le coudre sur le linceul ; un diadème ; sur le corps,

(<sup>1</sup>) D'après les renseignements communiqués par M. le Directeur Général Ét. Drioton et les extraits de la presse locale.

à la hauteur de la poitrine, de petits bijoux d'âmes ailées; un beau scarabée de cœur en jadéite vert sombre; un scarabée au prénom de Psammétique I<sup>er</sup>, bijou de famille précise le D<sup>r</sup> Drioton; une chalcédoine d'une gravure magnifique décorée d'un Bès, en intaille; une série d'amulettes, avec têtes d'Hathor et fleurs héraldiques de Haute-Égypte; un Bès; plusieurs bijoux d'améthyste dont l'un taillé dans une pierre regravée, primitivement au nom de Chepenoupet; à la hauteur du bassin, des fleurettes plates sont percées de quatre trous: elles constituaient un semis cousu sur une étoffe. Les doigts étaient parés de doigtiers en or; près des pieds étaient déposées deux mignonnes sandales votives en or (7 cms. de long).

15. Behbet el Hagar (1). En 1949, le Pr. P. Montet, assisté de MM. S. Sauneron et J. Leclant, a continué, en une courte campagne, les travaux de dégagement des blocs de l'Iseum, (à une dizaine de kms au Sud-Ouest de Mansourah), tâche entreprise en 1947 (fig. 18). Parmi les blocs étudiés, il faut mentionner (fig. 19) un montant de porte décoré sur trois faces (n° 38): on y voit sur un côté le souverain faisant offrande de la prairie à une divinité à tête de vache (fig. 20); la face opposée montre Ptolémée adorant Osiris maître de Hebt, suivi de sa mère Nout (fig. 21); derrière, dans son naos, Ptah au sud de son mur maître de vie (fig. 23); dans l'embrasure sont figurés divers génies chargés de veiller sur Osiris (fig. 22), ils sont accompagnés de textes de protection (mention d'Osiris *Imig*). Un autre bloc dégagé au cours de cette campagne (n° 82) montre le roi, qui, le petit doigt pointant vers l'avant, s'apprête à faire l'onction de fard à une Isis d'un joli modelé (fig. 24); le bloc n° 85 représente l'offrande de Maât à Thoth et de vin à Onouris (fig. 25). Le style de ces reliefs — d'un ptolémaïque dans sa fleur — est excellent; leur finesse n'exclut par une certaine vigueur.

16. Tanis. Mission du Professeur P. Montet, assisté en 1949 de M<sup>lle</sup> Pernelle Montet et S. Sauneron; en 1950 de M<sup>me</sup> Pernelle Lézine-Montet, dessinatrice, de M<sup>me</sup> Camille Beaucour-Montet, photographe et A. Lézine, architecte. P. Bargaet, en 1949, et J. Leclant, en 1949 et 1950, ont travaillé plusieurs semaines à Tanis.

Au cours des deux campagnes 1949 et 1950 (2), M. P. Montet a dirigé le travail de la Mission de Tanis sur plusieurs points de ce vaste site (3).

a) La canalisation de l'Est (dite "masoura"). A l'Est du grand temple a été mise au jour, sur près de 300 mètres, la grande conduite d'eau, faite d'éléments de poterie tronconiques, longs d'environ 0 m. 80 et mesurant 0 m. 50 à 0 m. 80 de diamètre, imbriqués et enrobés de glaise, dont

(1) Cf. P. Montet in *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, n° 2 (oct. 1949), pp. 41-42, 1 planche et *A. S. A. E.*, L., 1950, p. 44.

(2) Pour la campagne 1949, cf. P. Montet in *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, n° 2 (octobre 1949), pp. 29-41, 1 pl.; repris avec un complément de figures et 2 planches dans *A. S. A. E.*, L., 1950, p. 31-43 et pl. 1. Pour la campagne 1950, information des fouilleurs et notes personnelles sur le chantier.

(3) Plans récents de Tanis in P. Montet, *La nécropole royale de Tanis*, t. I: *Osorkon II* (Paris 1947), pl. 1 et P. Montet-A. Lézine, *Mélanges Ch. Picard* (Paris 1949), p. 753, fig. 1.

un segment avait été découvert dès 1935 (cf. P. Montet, *Tanis*, Paris 1942, pp. 184-185).

Venant de l'extérieur, cette "masoura" pénètre sous le grand mur d'enceinte du Nord, à une cinquantaine de mètres à l'Ouest de son angle Nord-Est; elle se dirige vers le Sud, Sud-Ouest, selon un axe général incliné de 20° sur la direction Nord-Sud et en subissant de nombreuses déviations de détail. Très profonde (elle a dû être cherchée partout sous une épaisseur de 7-9 mètres de "tourab"; fig. 26), elle longe sur une bonne partie de son parcours un grand mur (17 mètres d'épaisseur) formé de briques crues (de 46 cms × 23 cms × 14 cms), qui borde à l'Est le "temple de l'Est". Elle aboutit à un puits de pierre, situé entre le temple d'Horus et la porte de l'Est.

La "masoura" est accompagnée, en plusieurs points, de dépôts de poteries, établis dans son voisinage immédiat; ceux étudiés au cours des fouilles sont un peu au-dessus du niveau de la conduite, à une distance inférieure à 5 mètres, généralement du côté de l'Est. Ce sont d'abord, près du mur d'enceinte du Nord, de grands vases de plus de 1 mètre de haut, fichés verticalement. Puis, à une distance d'une cinquantaine de mètres du mur du Nord, plusieurs dépôts de nombreuses marmites et d'assiettes (coupelles bombées de 27 cms. de diamètre), qui généralement étaient posées se recouvrant face contre face; elles contenaient des débris d'os calcinés et de graines, restes probables d'offrandes alimentaires (fig. 27). A l'extrémité Nord du "gisement" des colonnes de l'Est, la "masoura" passait près d'une sorte de grand "cigare" de poterie, contenant des ossements humains; cette inhumation était peut être en rapport avec une porte, dont il subsistait la crapaudine de calcaire (sur les sacrifices de fondation, cf. *infra* p. 00). Dans cette région et plus au Sud, on a rencontré aussi des jarres de types divers et plusieurs grands fours à événements (cylindres de terre cuite, d'environ 50 cms de diamètre et 30 cms de hauteur, avec large rebord et de petites fenêtres pour l'aération).

Enfin la "masoura", avant d'atteindre le puits, était surmontée sur une vingtaine de mètres d'un champ de jarres. Sous une épaisse banquette de briques, que surmonte la chaussée menant du temple d'Horus à la porte de l'Est, fut découverte en 1949, plantée sur trois ou quatre files selon les endroits, une "forêt" de hautes jarres (hauteur 1 m. environ) de poterie rouge, les unes cylindriques, les autres renflées au bout (diam. jusqu'à 35 cms), avec généralement deux anses près du col à bourrelet (diam. de l'orifice, environ 20 cms). Toutes ces jarres étaient systématiquement sectionnées à la base; quelques-unes, peu nombreuses, posées à l'envers, avaient le fond percé d'un petit trou (fig. 28 et 31). La reprise de la fouille en 1950 a montré que sous ce champ et plus au Sud, jusqu'au puits, étaient rangées d'autres jarres percées, en deux files parallèles, distantes d'au moins un mètre; elles étaient calées par de grandes dalles de calcaire posées sur champ (fig. 21 et 32); dans certains points, elles étaient posées sur d'autres jarres formant elles-mêmes des éléments de files. Cette procession de jarres contourne le puits par l'Ouest et dépasse son côté Sud (fig. 30).

D'autres jarres sans fond, dont certaines superposées, avaient déjà été trouvées au Nord du tombeau V et devant la façade du grand temple, ainsi

qu'en 1948 dans l'angle Nord-Ouest de l'enceinte de Psousennés. Faut-il comparer ces jarres volontairement cassées et percées à celles signalées à Ras-Shamra par Cl. F. A. Schaeffer (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1939, p. 307)? Dans le milieu naturel si difflérent du Delta, la signification d'une telle pratique serait évidemment autre. A-t-elle quelque rapport avec le mythe des Danaïdes, elles aussi Égyptiennes? En tout cas, l'archéologie fournit ici l'exemple, en Égypte, du "holed vessel" (A. B. Cook, *Zeus*, III (1940), pp. 338-254), dont Diodore donne témoignage en un passage dont l'interprétation mériterait d'être discutée (I, 97, 2): ἐν μὲν γὰρ Ἀκανθῶν πόλει πέραν τοῦ Νείλου κατὰ τὴν Λιβύην ἀπὸ σταδίων ἑκατὸν καὶ εἴκοσι τῆς Μέμφεως, πῖθον εἶναι τετραμήνον, εἰς ὃν τῶν ἱερέων ἐξήκοντα καὶ τριακοσίους καθ' ἑκάστην ἡμέραν ὕδωρ φέρειν εἰς αὐτὸν ἐκ τοῦ Νείλου (sur Akanthos, cf. Pietschmann, in PW., RE., I, 1448 et A. H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, II, 118; R. W. Sloley a récemment proposé de voir dans cette "jarre percée" une sorte de clepsydre (*A. S. A. E.*, XLVIII (1948), p. 261).

A un niveau inférieur d'environ 3 mètres à celui des jarres et légèrement décalée vers l'Est par rapport à ces dernières, la "masoura" continue son chemin jusqu'à un puits en blocs de calcaire, de 2 m. x 2 m. ç'e côté et d'une profondeur de plus de 6 mètres (fig. 29-30).

A la partie supérieure du puits, vers le Sud-Est, se remarque le début d'un caniveau de pierre, que les travaux des prochaines campagnes étudieront. Le puits jouait donc, semble-t-il, le rôle de relais, servant à emmagasiner et à monter l'eau fournie par la "masoura".

Plusieurs pierres de remploi doivent être notées; elles fournissent les noms de Psousennés et de Pinedjem, entourés du cartouche royal. La présence de ce dernier roi à Tanis est un élément nouveau; de plus, ces blocs donnent un terminus *post quem* pour la date de construction du puits, qui ne peut cependant être précisée davantage non plus qu'à l'heure actuelle celle de la grande canalisation de l'Est.

δ) Secteur du Temple de l'Est. Les abords du temple de l'Est ont été dégagés en 1948 et 1949. Au Nord, a été mise au jour la porte de calcaire d'un petit édifice avec colonnes et pilastres de briques cuites.

Près d'elle, plusieurs éléments de sculpture et des carrelages de modèles ont été retrouvés.

Sous l'angle de la porte Est de l'enceinte de Psousennés, dont le contour a été précisé, se trouvait, au niveau de sable, une grande poterie contenant des restes humains; une inhumation de ce type avait déjà été signalée dans cet endroit. (P. Montet, *Tanis*, p. 55 et *A. S. A. E.*, I, 1950, p. 36 et fig. 2). Avec le "cigare" mentionné *supra*, près de la "masoura", se complète la documentation relative à la coutume sémitique des sacrifices de fondation, rencontrée depuis longtemps à Tanis, sous la porte Nord de la grande enceinte du Nord (P. Montet, *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, 8<sup>e</sup> année, nov. 1929, pp. 2 et 5; *Les nouvelles fouilles de Tanis* (Paris 1933), p. 43-44 et pl. IX et *Tanis*, (1942), p. 44) ainsi qu'aux angles du grand massif de briques crues du Nord du grand temple (J. L. Fougerousse, dans P. Montet, *Les nouvelles fouilles*, pp. 78-79 et pl. XXXVIII, et P. Montet, *Tanis*, p. 175).

c) Lac Sacré. Au cours des deux campagnes, le Pr. Montet a continué le dégagement du mur de pourtour du Lac Sacré, grand rectangle de 50 x 60 mètres, découvert en 1948 dans l'angle Nord-Est de l'enceinte de Psousennès; formé par l'assemblage de blocs de calcaire remployés, enveloppé de murs-caissons de briques crues, il est large d'environ 2 m. 50 (fig. 35). La paroi Est avec ses deux angles (fig. 33) a été mise au jour ainsi qu'un tronçon de la paroi Ouest; le côté Sud reste entièrement à dégager.

En même temps M. P. Montet a continué le démontage et l'étude des blocs remployés; ils avaient déjà été l'objet d'une exploitation intense de la part des chauxonniers, en particulier sur le côté Nord; l'enlèvement des blocs est limité en profondeur par la présence de la nappe aquifère, assez vite atteinte.

Ces fragments de calcaire proviennent de plusieurs édifices de différents rois, de l'Ancien Empire à l'époque Saïte: blocs divers de Ramsès II, dont plusieurs portent trace d'une réutilisation postérieure; l'un mentionne "(sa) mère Anta (*plutôt que*: Mout Anta) de Ramsès-Miamon"; un tambour de colonne de Sèti II; des fragments d'une stèle de calcaire de l'an 22 (?) de Ramsès III; un bloc au nom du "Roi de Haute et Basse-Égypte, premier prophète d'Amonrasonthor Psousennès-Miamon" (fig. 36); des fragments de Pamaï, gravés en un relief assez lourdeau, et des blocs nombreux, plus de 200 actuellement (fig. 34), de Chéchanq IV "Aa-Kheper-Rè-Setepen-Rè-Chechanq Sa-Bastet Neter-Heqa Ouaset-Miamon"; des blocs au nom de Petoubastis



: il est impossible pour ce dernier roi de décider s'il s'agit du contemporain de Chechanq IV ou bien du roitelet de l'invasion assyrienne; c'est à lui encore que P. Montet serait tenté d'attribuer aussi un fragment portant un cartouche au nom de Sehetep-'ib... (?) -Rè (ou Sehetep-'ib- (taoui ?) -Rè (cf. P. Montet, *A. S. A. E.*, L, 1950, p. 34-35, fig. 1); de nombreux fragments portent le nom de Psamétique I<sup>er</sup>, d'un style élégant: détails d'une suite de nomes d'une part, qui étaient précédés chacun de courtes mais substantielles légendes (HE: X<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XXII<sup>e</sup>; BE: XIII<sup>e</sup> (?)), morceaux portant mention de la fête — Sed d'autre part et enfin des fragments de tambours de colonnes en calcaire, de 1 m. 17 de diamètre avec bande de texte vertical à gros hiéroglyphes, en creux. On a trouvé aussi de nombreux éléments de colonnes de calcaire, palmiformes, avec 9 palmes à nervure médiane, ceinturées de 5 liens horizontaux, ainsi que des morceaux de colonnes papyrifères, de calcaire, de divers types. Plusieurs de ces blocs du Lac sont d'une haute qualité artistique; outre les intéressantes mentions déjà signalées, il faut noter, sur trois d'entre eux, le nom de *h(w)l bnbu*: "le château du Pyramidion".

Les plus importants des blocs fournis par le Lac Sacré sont cependant ceux de l'Ancien Empire: les uns ne se distinguent que par la noble simplicité de leur travail (bloc avec beau portrait de roi; relief d'une splendide tête de faucon, avec coiffure à courtes cornes et uraeus; fragment d'inscription où deux corbeilles *nb*, fort joliment gravées selon deux dessins différents, témoignent d'une dissimilation graphique par modification dans la stylisation des signes); d'autres blocs apportent à Tanis la présence de noms

royaux de V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> dynastie : Shepses-[ka]-rê et Neferkarê Pepi II (pour ce dernier roi, plusieurs fragments d'une grande distinction, avec divers éléments du cartouche ainsi que deux blocs montrant le Ka royal portant en bannière  (sic); lire *ntrt h<sup>c</sup>*); un fragment de l'Ancien Empire,

dont le cartouche est malheureusement illisible, mentionne "les offrandes qui sont en (*ou* proviennent de) Haute Égypte".

d) Grand temple. En 1949, des travaux de nettoyage dans le Grand Temple, à l'Est du puits carré, ont amené la découverte de la partie supérieure d'une statue-cube, en pierre dure, d'un certain Gerou, ("le Silencieux"), qui invoque "Min, Maître de Ra-ahout (la lisière de terres cultivées)"; le style, assez fin, pourrait être de la XXII<sup>e</sup> dynastie.

Des éléments de corniche en calcaire au nom de Chechanq ont aussi été dégagés : ils peuvent être les restes d'une chapelle édifée dans la première cour.

En 1950, près des tombeaux, a été trouvé un petit fragment de sculpture représentant des porteuses d'offrandes, d'un style assez chargé, proche du relief Tigrane Pacha.

En fin de campagne 1950, a été commencé le vidage du puits carré au-dessous du niveau d'eau précédemment atteint : au niveau inférieur de la porte qui y donne accès, quatre "liens", aux angles, sont destinés à renforcer l'ouvrage ; les assises inférieures du puits semblent d'une construction différente.

e) Enceinte d'Anta. Le travail des campagnes 1929-1932 de la mission Montet avait mis au jour un certain nombre d'éléments des constructions de l'enceinte d'Anta. (Cf. plan in P. Montet, *Les nouvelles fouilles de Tanis*, pl. XXXIX et *Tanis*, p. 189). Dans le secteur méridional, en 1932, avaient été trouvés des dépôts de fondation de Ptolémée IV (*Les nouvelles fouilles*, pp. 146-149 et pl. LXXXIV-LXXXVI et *Tanis*, pp. 207-211); c'étaient les dépôts N.E. et N.O. d'une construction de ce pharaon, dont la partie antérieure du soubassement et certains éléments des murs-caissons avaient été alors étudiés.

La campagne 1950 a permis plus au Sud le dégagement de la partie arrière de cet édifice. La partie postérieure de son mur-caisson, de briques crues, a été mise au jour ; elle repose sur des assises de pierre, restes vraisemblablement d'une autre construction. La fouille a mis en évidence les deux angles Sud-Est et Sud-Ouest ; ils sont entaillés chacun par une logette rectangulaire orientée Sud à l'angle S.O. et Est à l'angle S.E. (fig. 37) ; (cf. les logettes orientées Nord à l'angle Nord-Est et Ouest à l'angle Nord-Ouest, dans P. Montet, *Nouvelles fouilles*, pl. XXXIX et LXXIX).

A un niveau de 40 cms au-dessous des logettes et tout près d'elles, vers l'intérieur du temple, ont été trouvés deux nouveaux dépôts de fondation de Ptolémée IV, qui complètent la trouvaille de ceux des deux angles Nord-Est et Nord-Ouest, mentionnés ci-dessus : chacun de ces dépôts comportait une plaquette d'or portant les deux cartouches de Ptolémée IV Philopator "aimé de Mout et Chonsou l'enfant, des dieux Philadelphes, des dieux Evergètes, des dieux Philopators", une plaquette d'argent, une de cuivre, une de plomb, une de fer rouillé ; des plaquettes de faïence ver-

nissée verte, avec la même légende ; une plaquette de matière rouge portant le même texte, tracé à l'encre en hiéroglyphes cursifs ; une plaque de matière verte, très fragile, une plaque d'albâtre, un petit bloc de lapis lazulis, un de cornaline ; une petite brique crue, une brique de résine ; un bloc de grès à section triangulaire ; des fragments de métal, bronze ou fer, plus ou moins rouillés : assiette, petite bassine, modèles d'outils, ciseaux, etc. ; différents objets : *menal* de faïence, petits vases d'argile cuite rouge et godets de faïence verte ; dans le dépôt du Sud-Ouest, un petit mortier de calcaire. Il faut noter l'état exceptionnel de conservation de ce matériel et se réjouir de ce que la mission Montet ait retrouvé, par les découvertes de 1932 et 1950, l'ensemble des quatre dépôts du monument, ce qui est assez rare.

Derrière le mur arrière du temple d'Anta, à un niveau supérieur, se trouvait une sorte d'exèdre avec plateforme et installation hydraulique : des conduites amenaient l'eau de la direction du temple ; de gros tuyaux de poterie s'enfonçant verticalement (certains criblés latéralement de trous) devaient servir à son évacuation.

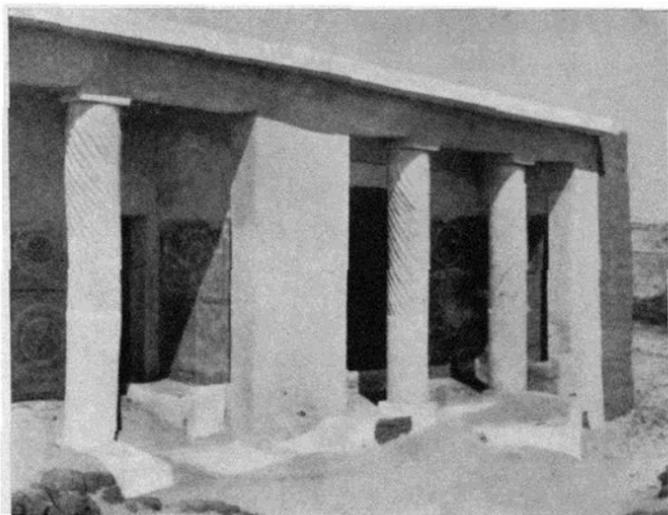


Fig. 1. Tounah el Gebel. Maison funéraire. Remarquer les restes de peinture murale.



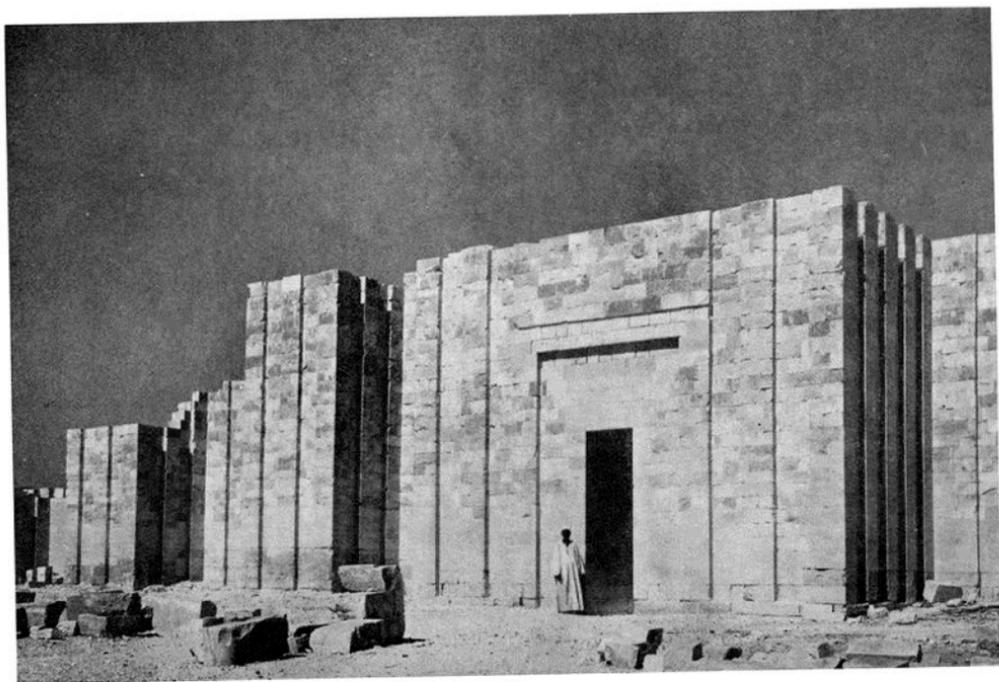


Fig. 3. Saqqarah (Juin 1950). Anastylose de l'enceinte de Djoser; secteur de la porte (Sud-Est).



Fig. 4. Saqqarah. Constructions coptes de la chaussée d'Ounas; à gauche de l'escalier, bloc de rempli du grand-prêtre Pa-hem-neter.



Fig. 5. Saqqarah. Statue remployée du grand-prêtre Pa-hem-neter.



Fig. 6. Saqqarah. Stèle de Sebekemkhent.

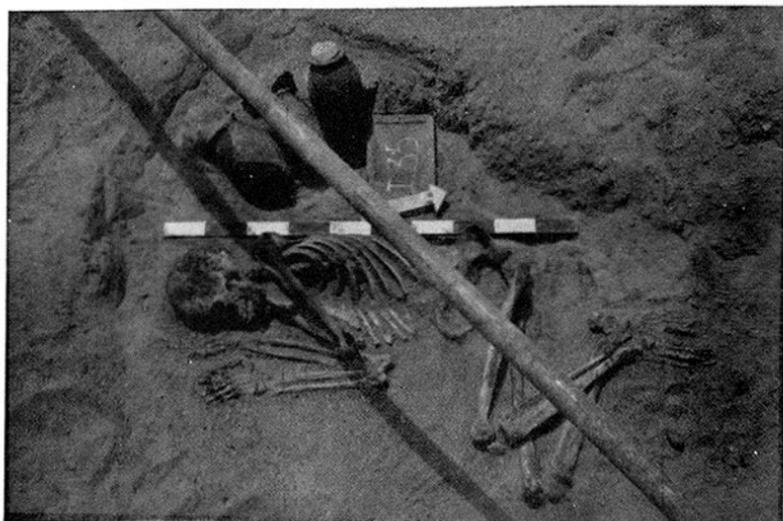


Fig. 7. Héliopolis. Fouilles prédynastiques.



Fig. 8. Héliopolis. Squelette humain et usages.



Fig. 9. Héliopolis. Squelette de chien.





Fig. 11. El Qatta. Sépultures de l'Ancien Empire. Remarquer les fausses-portes de pierre.

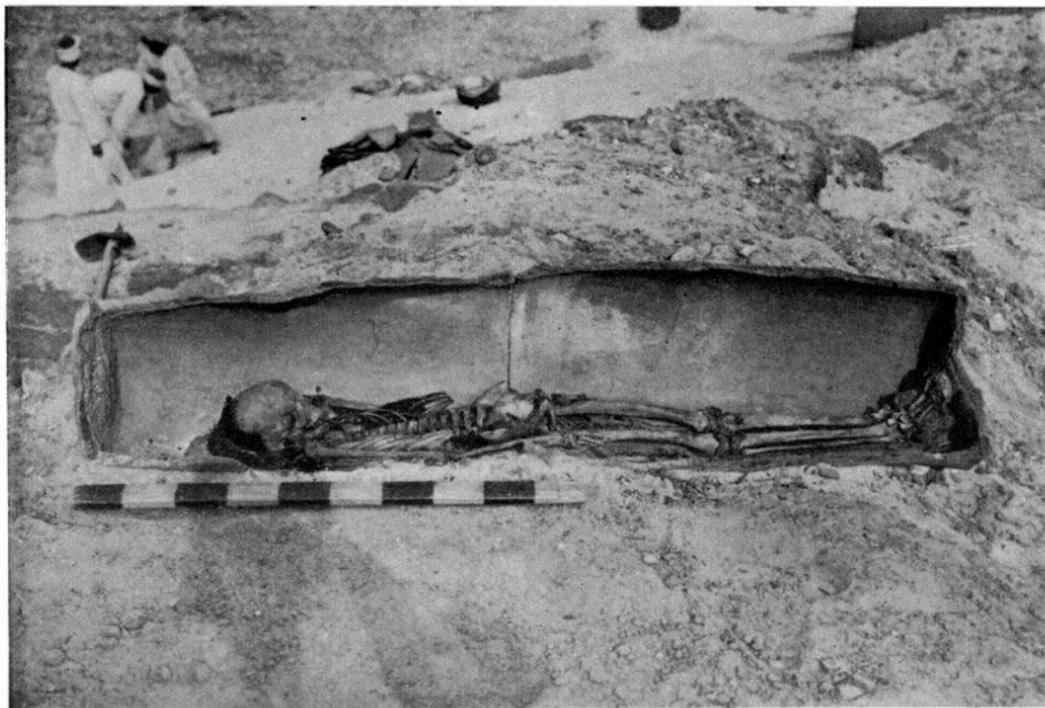


Fig. 12. El Qatta. Inhumation dans une double-jarre ; époque romaine.

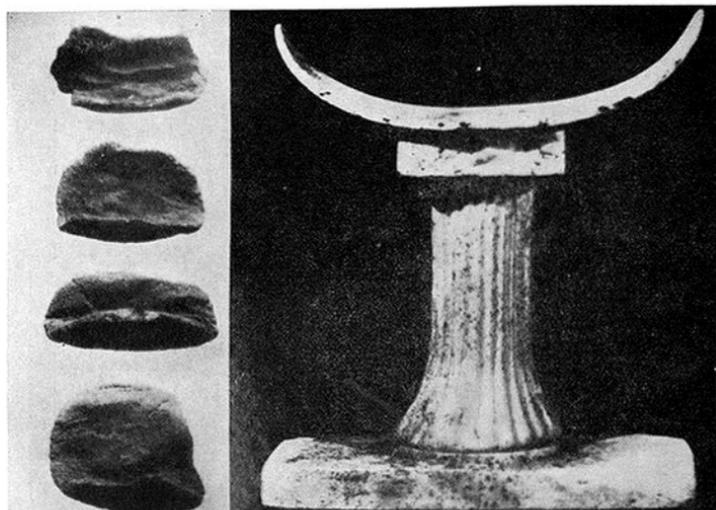


Fig. 13. El Qatta. À gauche, pains ; à droite, chevet (VI<sup>e</sup> dyn.).



Fig. 14. Abousir (Taposiris Magna). Consolidation du massif Nord du pylône d'entrée de la grande enceinte du temple.



Fig. 15. Tell Atrib. Le trésor funéraire de la reine Takhout.

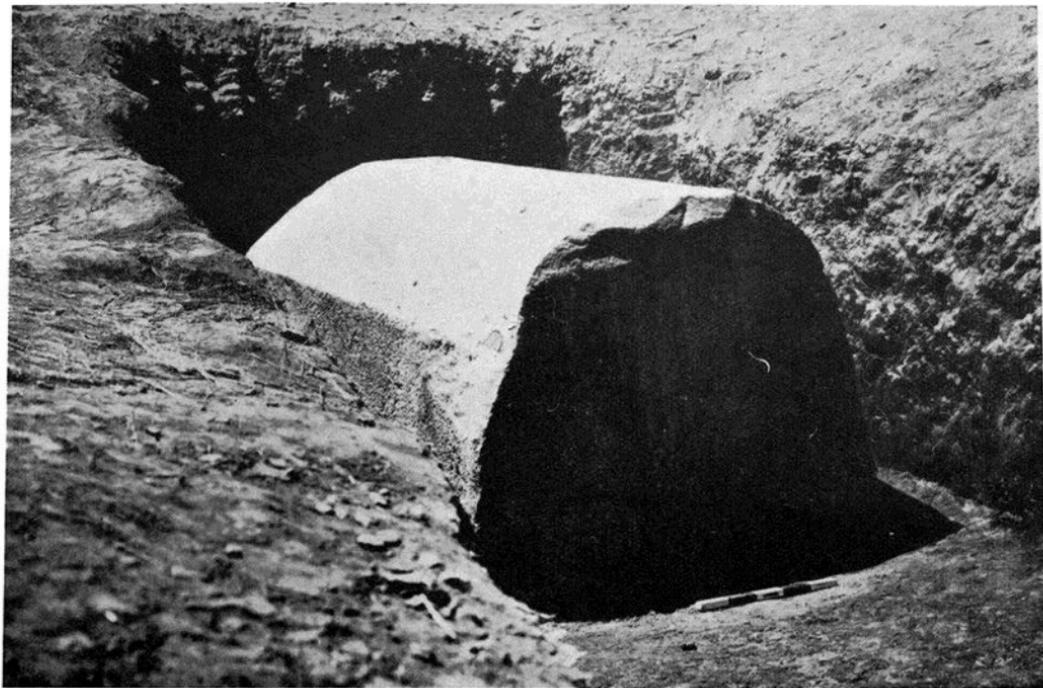


Fig. 16. Tell Atrib. Le sarcophage de la reine Takhout.

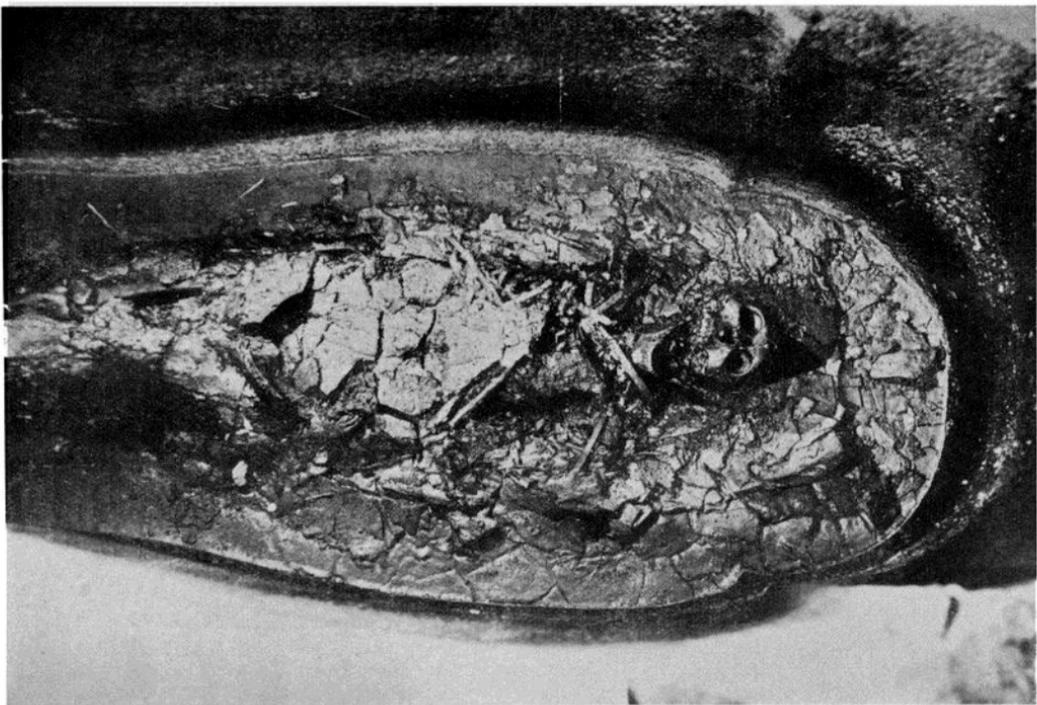


Fig. 17. Tell Atrib. La momie de la reine Takhout.



Fig. 18. Behbet el Hagar. Le chaos de l'Iseum, vu du cimetière arabe.



Fig. 19. Behbet el Hagar. Au centre, le bloc n° 38.



Fig. 20. Behbet el Hagar. Bloc n° 38: offrande de la prairie.

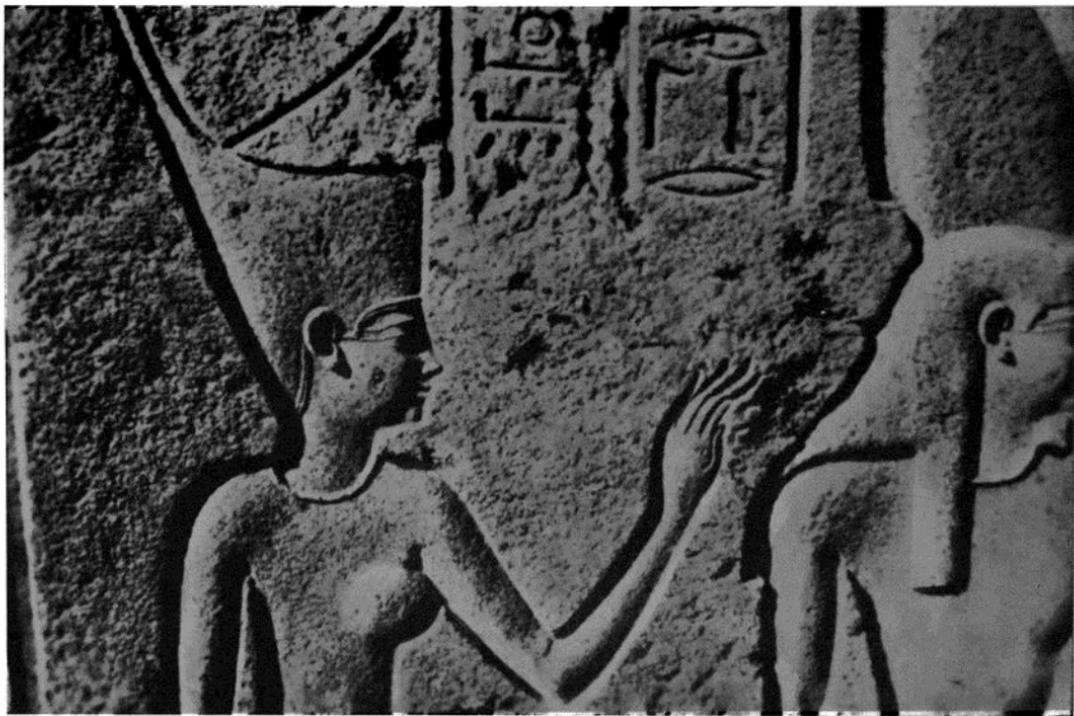


Fig. 21. Behbet el Bagar. Bloc n° 38 : Nout et Osiris.



Fig. 22. Behbet el Hagar. Bloc n° 38 : les génies protecteurs d'Osiris.

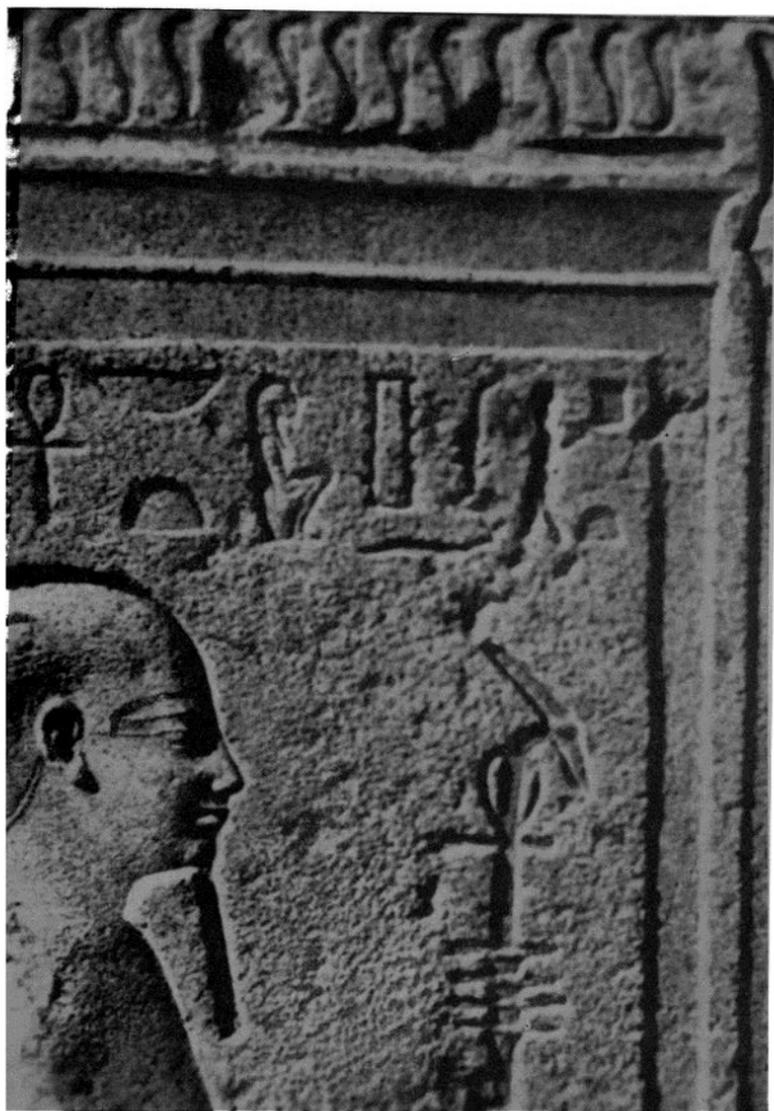


Fig. 23. Behbet el Hagar. Bloc n° 38 : Ptah au Sud de son mur, maître de vie.



Fig. 24. Behbet el Hagar. Bloc n° 82 ; onction du fard et offrande.



Fig. 25. Behbet el Hagar. Bloc n° 85 : offrande de vin à Onouris et de Maât à Thoth.

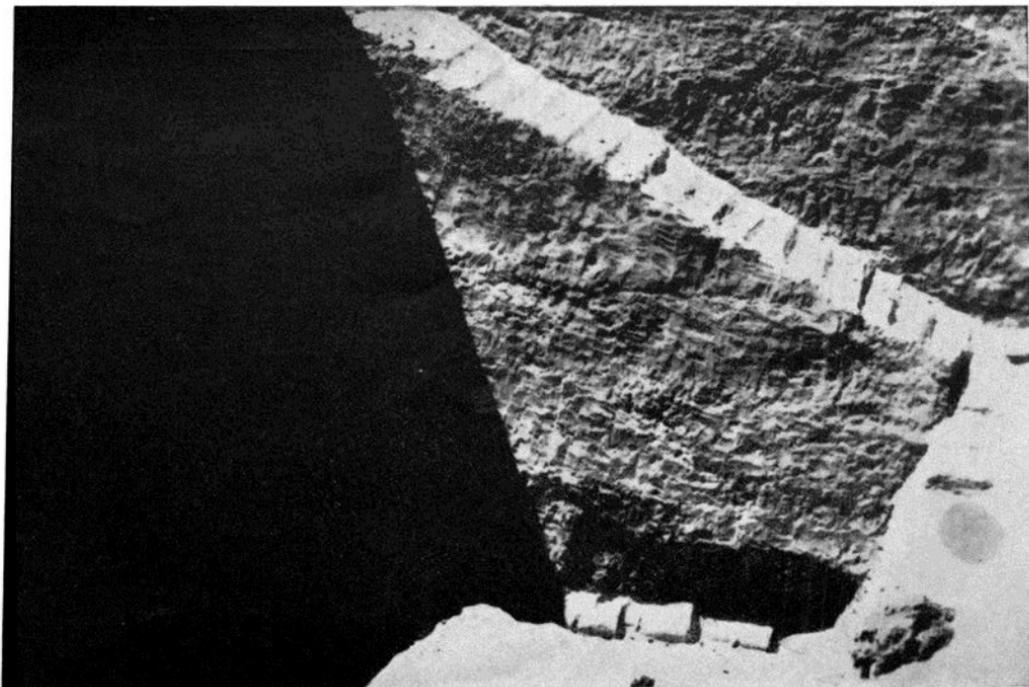


Fig. 26. Tanis (Mars 1949). La "masoura".



Fig. 27. Tanis (Mars 1949). Vaisselle avec débris alimentaires, près de la "masoura".

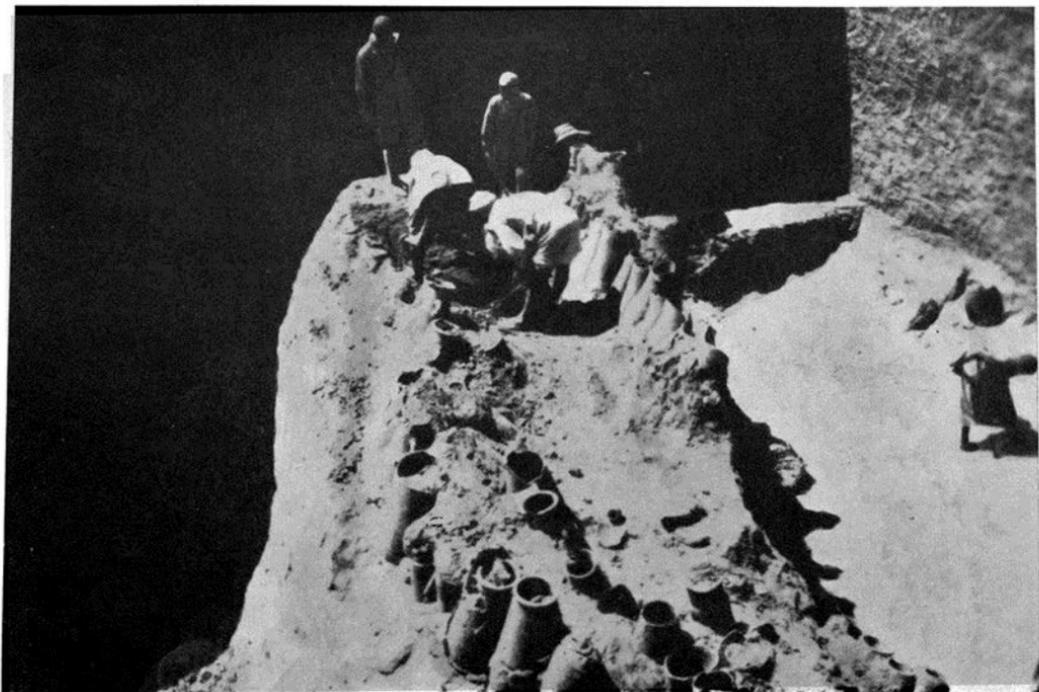


Fig. 28. Tanis (Avril 1949). La "forêt" de jarres.

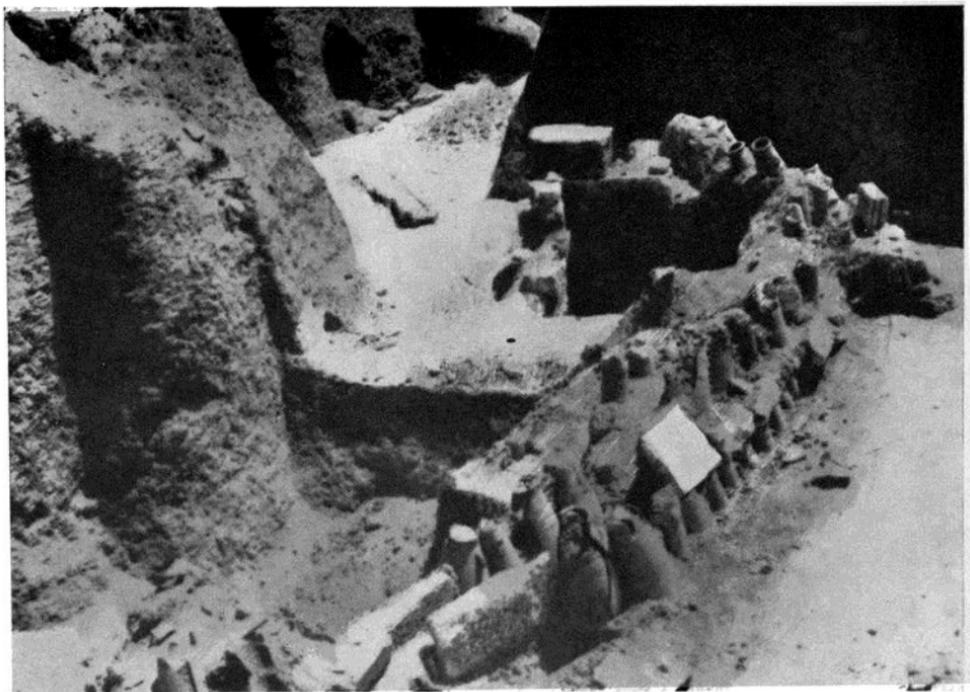


Fig. 29. Tanis (Avril 1950). La "procession" de jarres et le puits ; au fond, à gauche, le caniveau.



Fig. 30. Tanis (Avril 1950). Le puits d'aboutissement de la "masoura".

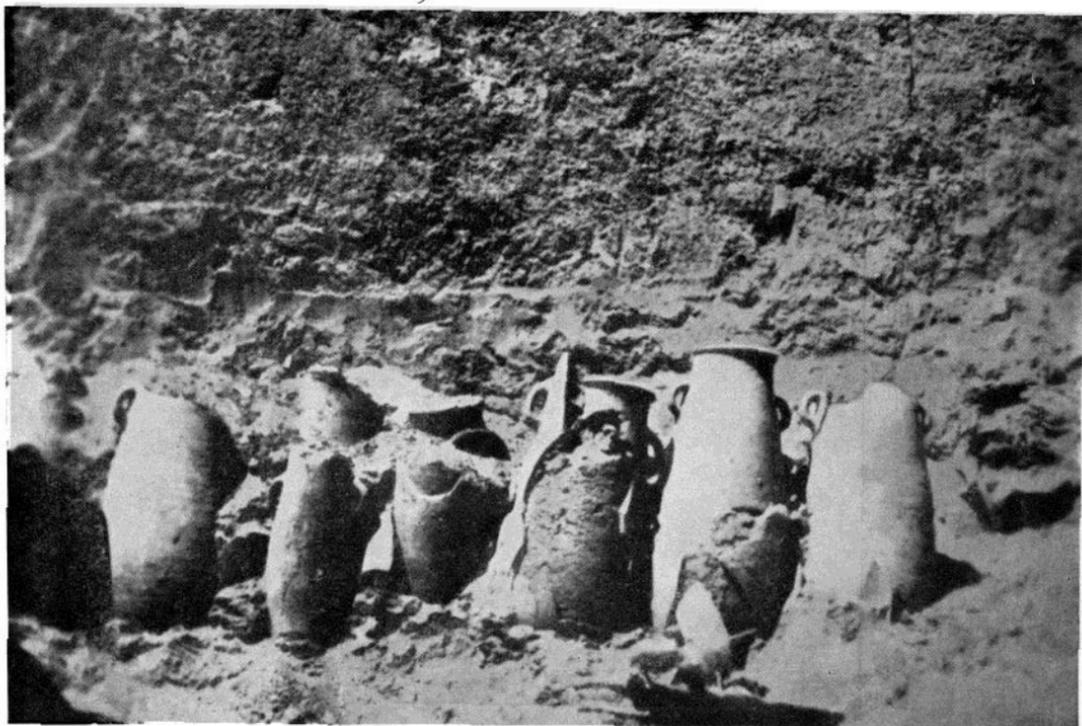


Fig. 31. Tanis (Avril 1949). Jarres au fond sectionné; au-dessus, en coupe, remarquer l'épais caisson de briques.

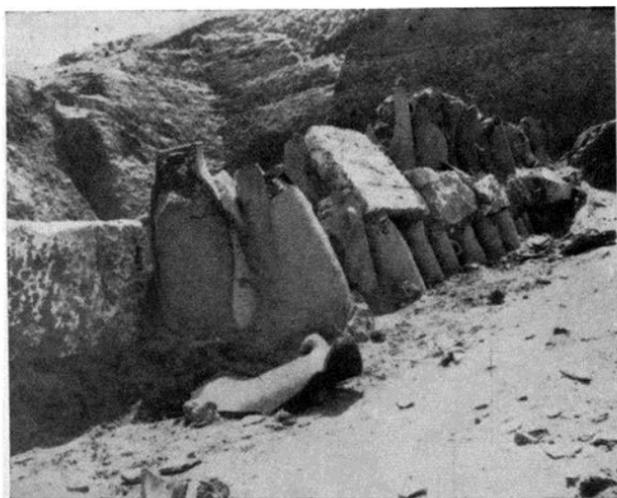


Fig. 32. Tanis (Avril 1950). Jarres et blocs de calcaire de la "procession" conduisant au puits.

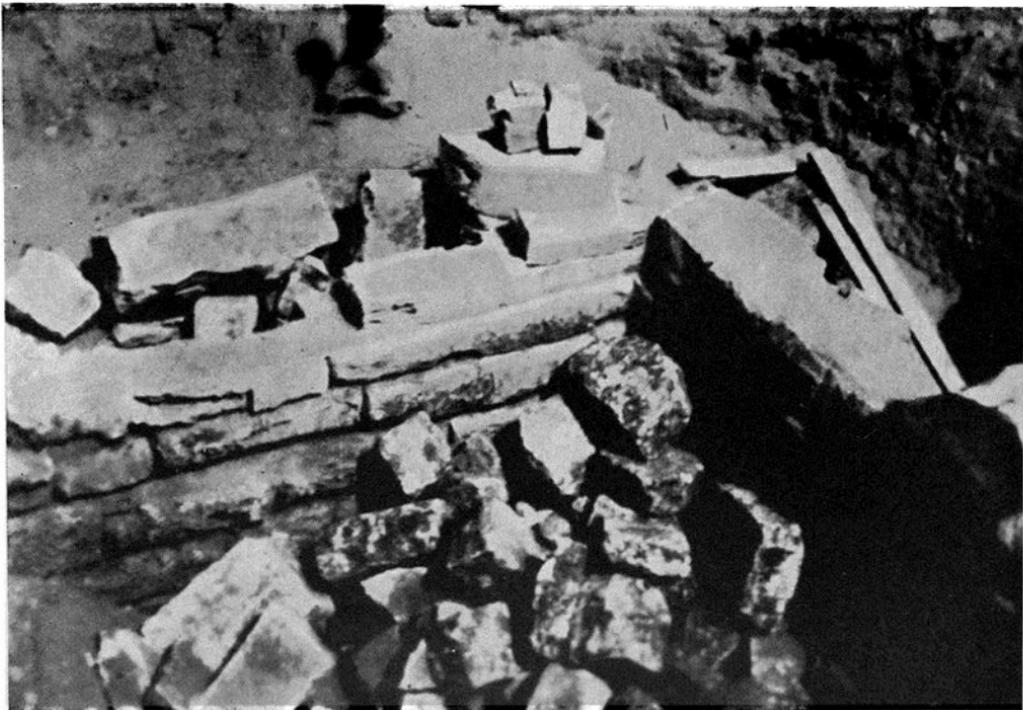


Fig. 33. Tanis. Lac Sacré. Angle Nord-Est (vu du Sud).

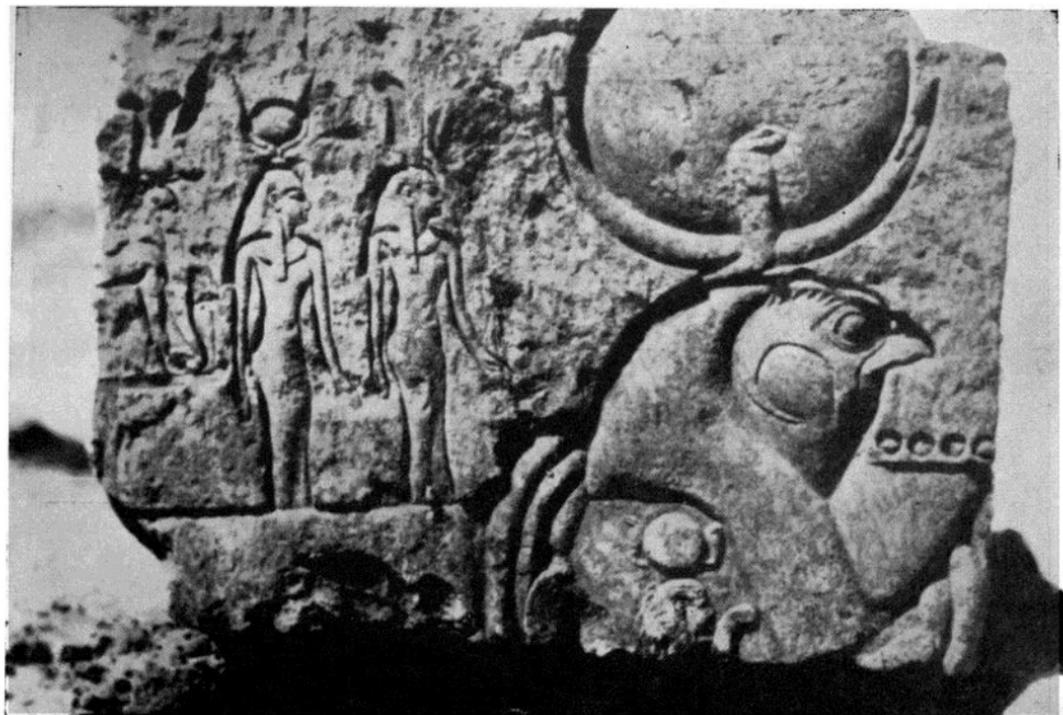


Fig. 34. Tanis. Bloc de rempli du Lac Sacré. Avant de barque sacrée ; (Chechaniq IV).

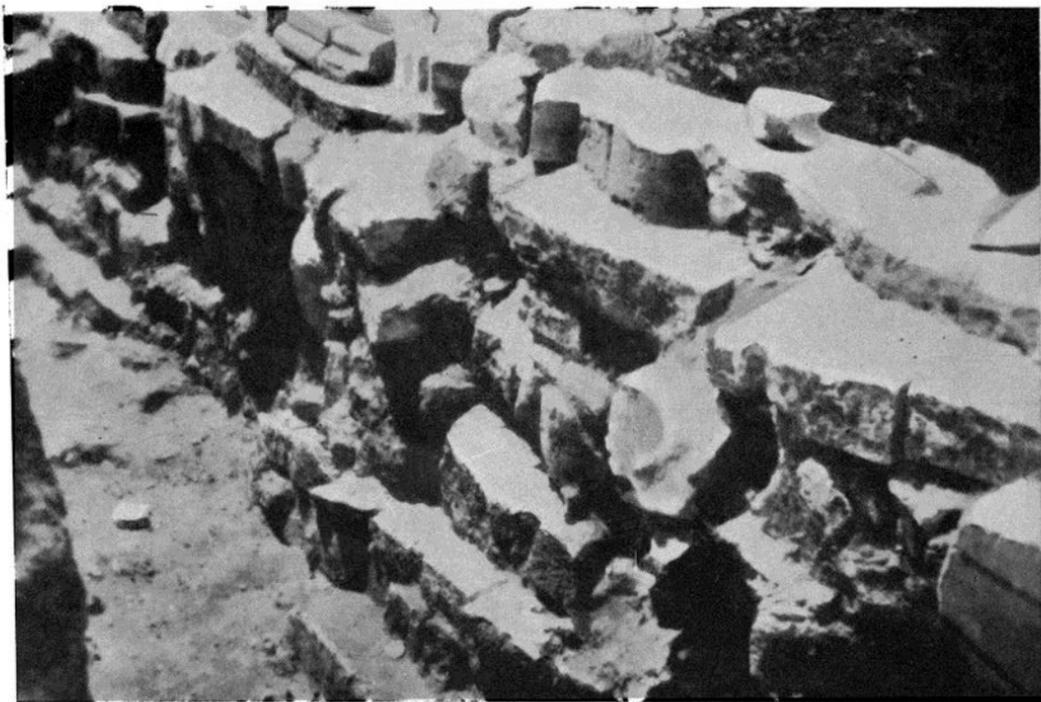


Fig. 35. Tanis, Lac Sacré, Côté Est.

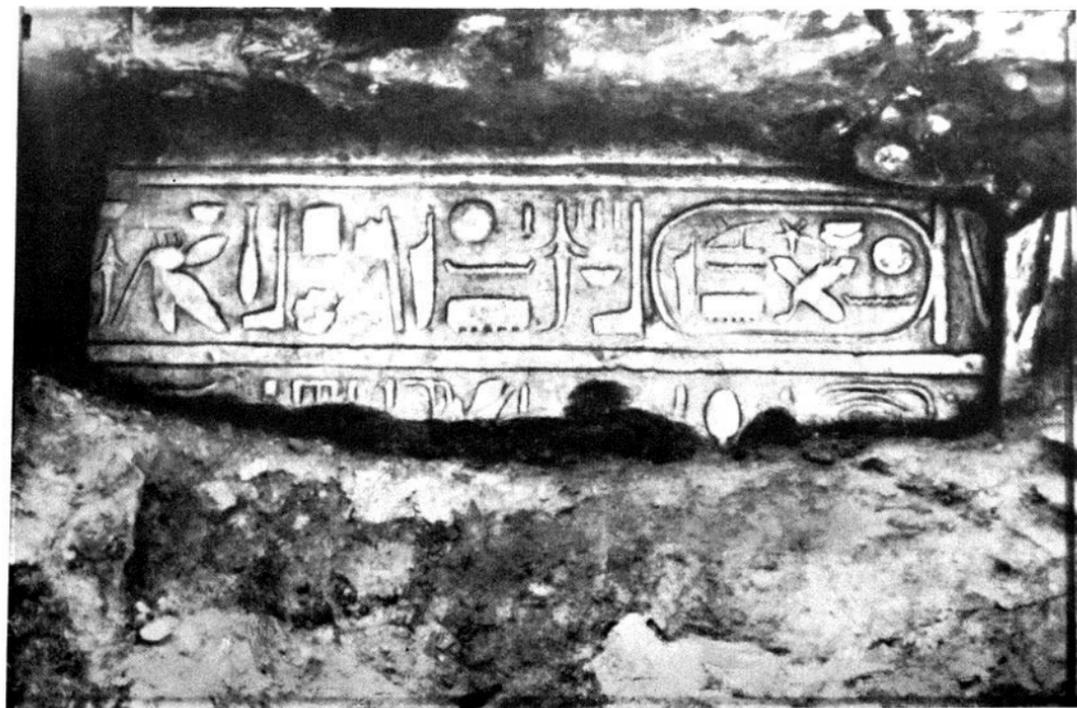


Fig. 36. Tanis. Lac Sacré. Bloc remployé, avec titulature de Psousennès.



Fig. 37. Tanis (Avril 1950). Angle Sud-Ouest du mur-caisson de l' "enceinte d'Anta". Remarquer la logette orientée vers le Sud.